

ADMIRABLE

OU CÉLÈBRE

Thésauocrisonicochrisides

RENOMMÉ

ERRANT.

Précédemment vu en Turquie.

ne pas s'arrêter ; mais cette
que redoubler leur curiosité :
de vouloir bien leur conter
malheurs ; car il leur paraîs-
heureux et tourmenté par des

Cet homme ayant réfléchi
à parole en ces termes : Mon
Thésauocrisonicochrisides ;
ce pays ; mais parens qui

es gens n'avaient pas la pré-
grands hommes. Quant à
le marcher, et voici à présent
je suis sorti pour la première

. Dans ma longue marche
euf fois les quatre parties du
e la lune. Nos curieux, à ce

ent pas longtems sans s'aper-
vaient rencontré cet homme
dinairement l'Ami-Errant, et

incus, ils le prièrent de vou-
aux loges des Sœurs-Grises
bien loin de là, et de conti-

ses aventures ; et s'y étant
grâce, il continua en ces

ne firent apprendre à lire et à
fus avancé en âge, mon père
re appelé le Commerce Flo-
toïque je fusse aidé des servi-
art, et allié à de riches finan-
ndais rien. Alors on me don-
e appelé la Franchise Elec-
j'ai lu des choses admirables
je vous en dirai peu, à cause
on histoire.

ochant que les Canadiens de-

vaient être fusillés, l'on vit toute la ville en trou-
ble ; les uns couraient les rues par ici, les au-
tres par là : de plus la fin de l'élection appro-
chant, il n'y avait pas de tems à perdre ; les
connétables eurent ordre de seier des bâtons
pour frapper sur le peuple ; ils prirent trois
arbres qui étaient crus de trois peupliers qui
avaient été mis sous la langue du général
Craig.

Quand les fusils furent prêts, on les mit sur
les épaules des soldats pour tirer sur les gens
de Tracey. J'étais à la tête du comité dont
j'étais le grand-prêtre, et je vis les gens cour-
rir en disant : On va fusiller les Canadiens.—
Je pris M. Bagg dans mes bras pour le lui
faire voir. Je vis les Canadiens assommés
par les connétables, et qui néanmoins se re-
tiraient paisiblement. Ils s'approchèrent
de moi, voulant un peu se reposer ; moi
j'ai pris cela pour un grand affront ; j'ai
dit aux Canadiens ces paroles fort aigres :—
Allez, allez, allez vous-en d'ici, je ne veux
pas que des révolutionnaires se reposent près
de moi.

Tracey et les Canadiens me regardèrent
d'une mine triste et me dirent : Vous dérai-
sonnerez et vous ne vous reposerez jamais ;
vous déraisonnerez tant que vous serez dans
le monde, et sans le moindre jugement.

Aussitôt que les Canadiens furent morts je
jetai la vue sur mon bon sens passé, pour
m'en ressouvenir encore une fois, car j'étais
obligé de le laisser. C'est ainsi que je com-
mençai mon voyage, et je ne savais par où
j'allais ; partout où je me place on me détra-
que toujours.